

Dire et faire dire : messages, modalités, réceptions

Journée d'étude des doctorant·e·s de l'IRHiS

Mercredi 23 mai 2018

Compte rendu, par Gaëtan Obéissart et Mathias Pareyre

Le 23 mai 2018 s'est déroulée dans la salle de séminaire de l'IRHiS (Université de Lille) la journée d'études des doctorant·e·s du laboratoire. Elle avait pour objectif de permettre aux historiens et historiennes de l'art de dialoguer et de réfléchir ensemble autour de la thématique *Dire et faire dire : messages, modalités, réceptions*. Cette journée fut également l'occasion pour les neuf conférenciers-doctorants de présenter leur sujet de recherche aux autres membres du laboratoire, et de s'exercer à la prise de parole en public.

Les responsables scientifiques, Mathias Pareyre et Gaëtan Obéissart, eux-mêmes doctorants au sein du laboratoire, avaient émis, en amont de la tenue de cet événement, quelques pistes de réflexions¹.

Les doctorant·e·s se sont emparés de ce thème et ont proposé au public des interventions de qualité sur des sujets très divers. **Stéphane Michonneau**, directeur de l'IRHiS, a introduit la journée en encourageant la jetée de ponts entre les différentes disciplines. Il a d'ailleurs appelé, pour les prochaines journées doctorales, à inviter d'autres laboratoires de recherche de l'Université de Lille afin d'approfondir cette interdisciplinarité. Il a également relevé la pertinence du sujet, ainsi que la polysémie des supports et des messages proposés qui ouvrait un large champ d'investigations et de discussions.

Marc Gil a présidé la première session de la journée, intitulée *Les programmes architecturaux comme support de discours*. **Didier Kreczman**² s'est intéressé au programme de la façade de l'église d'Avioth (Meuse), qui a suscité une abondante bibliographie. Il a remarqué que les discours qui la décrivaient étaient sans cesse mouvants et leur interprétation systématiquement plurielle. L'intervenant s'est arrêté en particulier sur l'analyse de cette façade faite par deux érudits au XIX^e siècle, Otmann et Jeantin. Après avoir souligné les problèmes posés par la restauration, et du bien et du mal que cela a pu faire à cet édifice, il a démontré que ces deux auteurs ont projeté sur la façade leurs idées, et ont proposé une interprétation qui éliminaient les éléments ne collant pas à leur analyse. Leurs études respectives font ainsi la part belle à l'histoire locale, et tous deux ont voulu retrouver de nobles personnages lorrains dans les statues proposées à la vue. Voir ce que l'on veut voir et non pas voir ce qu'il y a à voir, fut donc une thématique centrale de la communication de Didier.

Nicolas Asseray³, deuxième intervenant de la journée, a quant à lui étudié l'architecture seigneuriale et ses formes de discours à travers l'exemple du château de Brissac (Maine-et-Loire). Il s'est d'abord attaché à montrer les originalités du bâtiment, construit à partir du XV^e siècle, puis à revoir la chronologie généralement admise pour ce château, tant pour ses campagnes de construction médiévales que modernes. Il a ensuite expliqué que le visuel du château, ainsi que ses modifications au fil du temps et des rénovations, reflètent l'ascension sociale de la famille propriétaire, ainsi que sa plus grande proximité avec le pouvoir. Le programme architectural illustre ainsi une assise d'un pouvoir local en affirmation et un positionnement de plus en plus proche de la figure royale. La pierre peut donc être vue et utilisée comme la manifestation d'une ambition.

Une première discussion avec la salle fut ouverte. Les auditeurs ont voulu en savoir plus sur l'inscription du travail d'Otmann et de Jeantin dans l'historiographie : leurs thèses faisaient-elles consensus ?

¹ Voici un lien pour consulter l'appel à communications :

https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/274/files/2018/02/0523_Appl-Com-JE-Doctorants.pdf

² Doctorant en 2^e année, il prépare une thèse sous la direction d'Etienne Hamon intitulée « Historiographie de l'art flamboyant de 1825 à 1925 ».

³ Doctorant en 1^{ère} année, il prépare une thèse en Histoire de l'art sous la direction d'Etienne Hamon et d'El Mustapha Mouaddib (Université de Picardie Jules Verne), intitulée « Entre rayonnant et flamboyant : la cathédrale d'Amiens au XIV^e siècle, épicerie européenne de l'innovation architecturale à la lumière de l'image numérique ».

Le débat a également tourné autour de la question de la restauration : ainsi pour l'église d'Avioth, avait-on des images avant de procéder au travail de restauration ? En quoi une restauration peut brouiller une interprétation ? Ces réflexions furent également partagées pour le cas du château de Brissac, notamment en ce qui concerne le réemploi des éléments architecturaux d'un siècle par un autre. Enfin, un constat a été dressé, celui de la difficile réception par les personnes du terrain des résultats de ces recherches, ces derniers allant parfois à contre-courant de ce qui est dit et véhiculé depuis longtemps.

La deuxième série d'interventions, présidée par **Sylvain Lesage**, fut dédiée à *Dire par l'écrit et par les images*. **Thomas Ledru**⁴ a consacré sa communication à l'abbaye de Saint-Riquier (Somme), et plus précisément à la chronique du moine Hariulf. Après une présentation de cette source, l'orateur a expliqué que le chroniqueur, loin d'être neutre, se montrait très virulent et critique à l'égard de Gervin II, abbé de 1071 à 1096/1097 (accusation de simonie, de dilapidation du temporel de l'abbaye, de mépris de la vie monastique) Pourquoi une telle attitude ? Pourquoi aller jusqu'à inventer un discours papal venant confirmer les dires du moine ? La réponse est à chercher du côté des luttes politiques : l'abbaye souhaitait obtenir une autonomie vis-à-vis de l'évêché d'Amiens et pensait l'obtenir grâce à la nomination de Gervin II. Mais cela fut refusé par le nouvel évêque, et la chronique d'Hariulf reflète alors certainement le sentiment de trahison et le désir de vengeance exprimée par les moines de l'abbaye.

Marielle Lavenus⁵ a quant à elle analysé les cycles iconographiques de deux manuscrits produits pour le duc de Bourgogne dans le dernier quart du XV^e siècle. Les manuscrits Bruxelles, BR 9631, et Paris, BnF, ms., fr., 24378, enluminés le premier par le Maître de Wavrin, et le second par Loyset Liédet, racontent tous les deux l'histoire de Gérard de Nevers et de sa promise, Euryant. L'oratrice, grâce à l'analyse des codes de communication et des messages codés et non codés, a montré que les ateliers à l'origine des manuscrits induisent des lectures différentes. Les habitudes de représentations ne sont en effet pas les mêmes, tout comme le public visé, qui diffère selon les ouvrages. Le manuscrit de Paris est la démonstration d'un acte de communication politique et public, alors que le manuscrit de Bruxelles nous montre un acte de communication privé et restreint. La réception du message et les horizons d'attente (habitudes de représentation, espaces de lectures concernés) influencent donc fortement la forme du message.

Une deuxième discussion fut ouverte. Les débats ont d'abord tourné autour de la source en elle-même. Thomas Ledru travaille à partir de copies, de reproductions : a-t-on des traces directes du manuscrit original ? Peut-on déceler différentes mains dans l'écriture de cette chronique ? Peut-on approcher l'original par ce travail d'exégèse ? Le stéréotype et le cliché furent également des éléments interrogés : comment démêler l'innovation et le cliché ? Comment faire la part des choses entre la marque de l'entrepreneur, les habitudes de représentations et les stéréotypes ? L'appropriation et la diffusion d'une manière de représenter, iconographiquement ou verbalement, a nourri les échanges entre la salle et les deux intervenants.

Pierre Guivaudon⁶, premier intervenant de l'après-midi, nous a amené à l'époque contemporaine. Sa communication portait en effet sur les conférences avec projections des explorateurs-photographes dans les sociétés savantes entre 1875 et 1914. Pendant cette période, l'image de lumière permet d'illustrer les récits de voyages et apporte un complément visuel. Ce nouveau type de conférence plait beaucoup et attire du monde. Vues, paysages, personnages, architectures et objets exotiques sont projetés lors des séances publiques organisées par la Société de Géographie de Paris, par la Société d'Anthropologie, ou encore par des Sociétés de province. Elles sont d'abord un acte de retour d'exploration mais peuvent être aussi un acte annonciateur : les voyageurs font alors une tournée de conférences pour faire de la publicité à leur future exploration. C'est

⁴ Doctorant en 5^e année, il prépare une thèse sous la direction de Charles Mériaux et de Michelle Gaillard, intitulée « Saint-Riquier (VIIe-XIe siècles): histoire, mémoire, hagiographie ».

⁵ Doctorante en 3^e année, elle prépare une thèse sous la direction de Anne-Marie Legaré intitulée « Femmes et motifs iconographiques courtois des romans d'armes et d'amour dans les manuscrits de l'atelier du Maître de Wavrin ».

⁶ Doctorant en 2^e année, il prépare une thèse d'histoire contemporaine sous la direction d'Isabelle Surun, intitulée « Photographies de l'exploration. Production, circulation et usages des photographies amateurs rapportées des missions d'exploration françaises outre-mer (années 1870 – 1914) »

une transformation de l'acte de communication et la naissance d'une nouvelle forme de pédagogie. Pierre a toutefois bien montré que certains rejetteraient ce système, voulant se rapprocher du cours scientifique et s'éloigner du récit personnel.

Yue Yu⁷ a prolongé cette réflexion sur l'Autre, ainsi que sur la façon de le présenter et de le représenter. Le début de l'ère Meiji marque une prise de conscience quant à la confrontation avec l'Occident. Des intellectuels comme Okakura Tenshin ont pris conscience de l'importance de faire connaître leur patrimoine artistique pour construire voire reconstruire l'image de la nation. L'Exposition universelle de 1900 à Paris fut une merveilleuse occasion de mettre cette ambition à exécution. Le commissaire Hayashi Tadamasu, à travers les chefs-d'œuvre choisis et exposés, a su dévoiler une autre image du Japon, celle d'un pays montrant au reste monde que lui aussi maîtrisait les arts décoratifs et qu'il était capable de créer un art raffiné.

Le transfert culturel et l'occidentalisation possible furent cette fois-ci au cœur des discussions entre le public et les intervenants. Que montre-t-on lors des conférences avec projections et lors de l'Exposition universelle ? Y a-t-il des stéréotypes ? Des attentes exotiques ?

La troisième et dernière série d'interventions, intitulée *Les mots prononcés, sources et ressources de l'historien-ne*, fut présidée par **Jean-Marc Guislin**. Ceux qui élaborent la loi ont d'abord retenu l'attention. **Jean d'Andlau**⁸ s'est penché sur la manière de dire et de faire dire la loi en Révolution. L'époque était alors à la nomophilie, et tout semblait à portée de lois, d'où une importante inflation législative. Le Comité de législation était au cœur de la fabrique : il rédigeait les lois, recevait la correspondance et les pétitions liées aux lois nouvelles (le peuple, par ce moyen, se forgeait en nouvelle source de la loi ou, tout du moins, en correcteur), et suivait leur mise en œuvre sur le territoire national. Le conférencier a montré tout l'enjeu de dire la loi dans un contexte où la République était en quête de légitimité. Tout ceci impliquait également une pratique (lecture des lois en place publique chaque décadi par exemple) et des représentations (les en-têtes de correspondances). La dimension unificatrice et fédérative fut pleinement mise en lumière à l'occasion de cette communication.

Gaëtan Obéissart⁹ a poursuivi cette analyse de l'élément législatif dans le fonctionnement de l'État et de la nation, mais depuis un autre point de vue, celui de la marine militaire. La Charte de 1814 fait des députés un acteur majeur du débat sur l'élaboration de la politique navale française : ils votent le budget du ministère de la Marine et des Colonies. Le budget sous-tendant le modèle d'armée que l'on souhaite se donner, la lecture des procès-verbaux des séances plénières de la Chambre des députés laisse apparaître une volonté politique des parlementaires quant à l'utilisation de la flotte. Protéger le commerce, voilà ce qu'elle doit faire en priorité. Ceci est le reflet de ce que sont les parlementaires : des hommes d'affaires pour beaucoup, intéressés aux questions maritimes et qui donc veulent employer la marine militaire comme un outil au service de l'économie du pays et, par prolongement, au service de leurs intérêts économiques.

Arthur Pinta¹⁰ s'est intéressé au Faubourg de Béthune, à Lille, et en particulier au secteur Concorde. Le conférencier a découvert ce quartier au cours d'un service civique réalisé au sein d'une association, *Histoire de Savoir(s)*, qui travaille sur la mémoire du quartier et de ses habitants. La thèse qu'il mène veut approfondir cette expérience. À la croisée de l'histoire urbaine, de l'histoire orale, et du travail sur la mémoire, son travail décrit comment les habitants du quartier se positionnent face à leur histoire. L'usage du magnétophone et de la caméra, la manière de gagner la confiance des témoins, ou la façon de faire face aux changements de discours sont autant d'enjeux qui se sont déjà posés à Arthur. Les questions méthodologiques furent donc pleinement posées et explicitées.

⁷ Doctorante en 1^{ère} année, elle prépare une thèse sous la direction de Chang Ming Peng intitulée « Le rôle du Japon dans la diffusion et dans la réception de la peinture extrême-orientale (Japon, Chine) de 1868 à 1931 en France et aux États-Unis ».

⁸ Doctorant en 3^e année, il prépare une thèse sous la direction d'Hervé Leuwers, intitulée « Fonder la République par la loi. Le comité de Législation de la Convention nationale, 1792-1795 ».

⁹ Doctorant en 2^e année, il prépare une thèse d'histoire sous la direction de Sylvie Aprile, intitulée « La marine française de 1815 à 1848 ».

¹⁰ Doctorant en 1^{ère} année, il prépare une thèse sous la direction de Béatrice Touchelay, intitulé « Faubourg de Béthune. Histoire d'une vie de quartier de 1858 à nos jours ».

Le dernier temps de discussion avec la salle a porté notamment sur les prises de parole dans l'hémicycle parlementaire : comment étaient défini les ordres de passage ? Quand les ministres intervenaient-ils ? Plusieurs questions ont également été posées à Arthur pour lui demander comment il comptait traiter et conserver les données obtenues dans le cadre des entretiens.